

la flamme olympique

J.-L. Masson : « La **répartition et les arbitrages** ont été difficiles à faire »



1. SAINT-RAPHAËL

Dossier :
Olivier BOUISSON / obouisson@nicematin.fr
et
Alexandre REYNAUD / areynaud@nicematin.fr

(Infographie : Chloé Weingand)

Alors que le trajet de la flamme olympique a été dévoilé hier, le président du Département organisait de son côté une conférence de presse pour évoquer le parcours dessiné dans le Var.

Comment a été décidé le parcours de cette flamme ?

La répartition a été difficile à mettre en place car il a fallu arbitrer. Il a fallu négocier avec Paris qui avait ses exigences. On est parvenu à un équilibre pour répondre aux difficultés et aux contradictions. On est arrivé à un passage qui répond de manière consensuelle à l'attente de l'ensemble des Varois et des communes. On aurait bien évidemment aimé qu'elle passe dans les 153 communes.

Tout se fera en une journée...

Le départ sera donné (le 10 mai) à Saint-Raphaël et l'arrivée sur la place de la Liberté à Toulon. Accueillir la flamme demande une organisation qu'il faut mettre en place, avoir deux convois. On est obligé de tout calculer pour que le périple se fasse en une journée.

Y a-t-il des communes qui n'ont pas été retenues ?

Nous avons proposé Draguignan mais le Comité



Pour Jean-Louis Masson, le passage de la flamme vaut l'investissement consenti. (Photo Frank Muller)

olympique voulait des images des Gorges du Verdon, le plus beau canyon du monde. Nous allons montrer dans nos étapes des images à la fois de la Provence et de la Côte d'Azur. Tout s'est fait dans l'échange et dans la discussion. Nous sommes arrivés à un consensus. Les Jeux sont un moment de rassemblement et c'est comme ça qu'est perçu l'évènement.

Ce sera le moment de faire une immense fête populaire autour du sport ?

Bien entendu. Le sport porte des valeurs de

rassemblement et c'est le moment pour que les Varois se retrouvent autour de valeurs universelles comme le dépassement de soi, la fraternité, la solidarité, l'intégration, l'inclusion, le respect... De belles valeurs humaines universelles.

Sur le plan sportif, les JO mettent en valeur certains sports méconnus. C'est un défi de faire parler du Var sans évoquer le rugby à XV et le RCT ?

Les Jeux olympiques sont un moyen de mettre en valeur des sports qui ne sont non pas méconnus par leurs

pratiquants mais par le grand public. On va chercher à développer l'image de l'ensemble des sports olympiques. C'est un beau challenge aussi de peut-être créer un intérêt des plus jeunes vers des sports qui sont peu connus et correspondent à leurs envies. Ils peuvent permettre leur épanouissement et devenir des adultes responsables.

Vous parlez de 180 000 euros à déboursier pour accueillir la flamme sur le territoire, c'est un peu plus que pour une ville étape du Tour de France, mais avec moins de couverture médiatique...

Je ne sais pas combien coûte le Tour de France (environ 100 000 euros, Ndlr). Il ne passe pas souvent dans le département. Dans ma vie, je n'ai eu l'occasion de le voir qu'une seule fois à Toulon. Il y a un coût c'est vrai, cela me paraît normal, mais il aurait été dommage de se priver du passage de la flamme et du rayonnement que cela va donner au Var surtout que l'on est parmi les premiers à la voir passer. Cet investissement a du sens. L'enthousiasme que cela va créer tout autant. C'est adapté à l'impact que cela va avoir.

En 1968, Saint-Raphaël déjà sur le chemin des Jeux...

En 1968, Ginette Cifre, actuellement conseillère municipale à Saint-Raphaël, a été choisie parmi des lycéennes de Saint-Exupéry pour porter la flamme olympique, qui arrivera à Grenoble, pour l'ouverture des Jeux olympiques d'hiver. L'ancienne adjointe aux sports livrait ses souvenirs dans nos colonnes, il y a 11 ans, à l'occasion des JO de Londres.

Souvenirs...

« Je suis une passionnée de sport. J'ai ça dans le sang depuis toujours. Lycéenne à Saint-Exupéry, je faisais de l'athlétisme, de la course à pied, du handball, dans le cadre de l'ASSU, l'Association du sport scolaire universitaire.



En 1968, Ginette Cifre était choisie au sein du lycée Saint-Exupéry pour porter la flamme olympique, avant l'ouverture des JO d'hiver à Grenoble. (Photo DR)

Je m'en souviens comme si c'était hier. J'avais dix-huit ans. On m'a passé la flamme et j'ai couru, escortée par des policiers, à moto. Je portais encore le t-shirt bleu et blanc du lycée de Boulouris. »
Ginette Cifre a couru depuis

la mairie jusqu'au bout de l'avenue du Général-Leclerc, tenant avec fierté cette flamme venue tout droit d'Athènes. « Ce n'était pas comme aujourd'hui. C'était la vraie flamme, il n'y en avait qu'une d'ailleurs. Et il ne fallait surtout pas qu'elle s'éteigne ».

Les consignes aussi étaient strictes. « Il y avait tout un cérémonial. J'ai dû courir environ un kilomètre. Il fallait être devant les molards, et surtout, porter la flamme avec le bras tendu. Mais elle était lourde ! Et j'étais tellement émue que j'avais mon bras tétanisé. J'avais tellement peur de la faire tomber ! En rentrant chez moi, ensuite, j'étais vidée, tant l'émotion était forte ».

T. H.

EN IMAGE

... et en 1992, un trajet entre Nice et Saint-Mandrier



Mercrredi 29 janvier 1992, la flamme olympique est transportée de Nice à Saint-Mandrier par un Super Frelon de la 33F, piloté par le capitaine de corvette Casalti-Ollier, pacha de la 33F et par le lieutenant de vaisseau Nedelec.

Le capitaine de vaisseau Laignelot accueille Jean-Claude Killy, champion olympique en 1968 et co-organisateur des Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville ainsi que l'équipe de la Marine qui participe au tour de France de la flamme.